

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 19 oct. 1849

Sept heures

Vous avez toute raison ; arrangez votre vie ; faites y entrer comme il vous convient,

les personnes qui sont à la fois indifférentes et importantes. Que chacun vienne et prenne place. Cela se fera plus aisément et plus sûrement moi n'y étant pas. Je viendrai quand ce sera fait et nous en jouirons ensemble. On ne sait pas combien on peut lever de difficultés et concilier d'avantages avec un peu d'esprit, et de bon sens, en se laissant mutuellement l'espace et le liberté nécessaires pour agir, et pour réussir. Chacun pour soi, et pour soi seul, c'est l'égoïsme, la solitude dans la glace ; chacun par soi-même et selon sa propre situation, c'est la dignité et le succès ce qui ne nuit en rien à l'affection. Je reviens à mon désir du moment. Je suis bien curieux de votre impression sur Paris et sur la situation actuelle. Si j'en crois ce qu'on m'écrit, il se prépare bien du nouveau quoique du nouveau très naturel. J'aime assez le nouveau ; mais le nouveau qui mène à l'inconnu, celui-là est sérieux. Vous ai-je dit, ou savez-vous que, lord Normanby est très assidu chez Madame Howard ; et que c'est surtout par elle qu'il agit sur le Président ? En Angleterre comme ailleurs et en haut comme en bas, il y a des gens pour tous les métiers. Je vois que Bulwer vient de faire nommer son neveu attaché à Washington. Il se dispose probablement à partir. Au fait, il n'y a pas grand mal, malgré votre intérêt pour lui, à ce que justice soit un peu faite de Bulwer. Un peu d'ennui est un châtiment convenable pour tant d'intrigue. Le mal, c'est que justice ne soit pas faite aussi du patron qui l'a jeté à l'eau. Viendra-t-elle un jour ? J'imaginais que, puisqu'elle vous invitait si tendrement à Brocket-hall, Lady Palmerston serait venue vous voir à Londres avant votre départ. Il paraît que la tendresse n'a pas été jusque là. Je compte bien apprendre tout-à-l'heure que vous avez passé. Vous m'aurez écrit quelques lignes de Boulogne. Il a fait si beau ! J'ai joui du soleil sur terre et sur mer.

Onze heures

Vous voilà en France. La mauvaise traversée me déplait beaucoup. Mais enfin c'est fait, et vous n'êtes pas malade, vous êtes arrivée hier à Paris. J'aurai demain de vos nouvelles de là. Adieu, adieu, adieu. C'est de bien loin. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3188>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 19 oct. 1849

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Mr Victor Mendes 19 Oct 1849<sup>2569</sup>  
Sept tens

Vous avez toute raison ; arrangez  
votre vie ; faites-y entrer, comme il vous  
convient, le, personne qui sont à la fois  
indifférentes, et importantes. Que chacun  
viene et prenne place. Cela se fera plus  
aisément et plus doucement, mais n'y étant  
pas. Je viendrai quand ce sera fait, et  
vous, ou jouirons ensemble.

On ne sait pas, combien on peut lever  
de difficultés et concilier d'avantages, avec  
un peu d'esprit et de bon sens, en se laissant  
mutuellement l'espace et la liberté n'empêchant  
pas agir et pas réussir. Chacun pour  
Soi, et pour Soi seul, fait l'egoïsme, la  
Solitude dans la glace ; chacun pas Soi-  
même et selon sa propre situation, fait  
la dignité et le succès, ce qui n'est  
pas rien à l'affection.

Je reviendrai à mon dessein du moment. Je  
suis bien curieux de votre impression sur  
Paris et sur la situation actuelle. Si  
j'en crois ce qu'on mérit, il se prépare

Mr. Astor. New York 19 Oct<sup>r</sup> 1849<sup>2569</sup>  
Sept tens

Vous avez toute raison ; c'est pour  
notre vie ; faites-y autre, comme il vous  
convient, les personnes qui sont à la fois  
indifférentes et importantes. Que chacun  
vienne à sa place. Cela se fera plus  
aisément et plus sûrement que ne l'étant  
pas. Je viendrai quand ce sera fait, et  
vous, on pourra ensemble.

On ne sait pas, combien on peut lever  
de difficultés et concilier d'avantages, avec  
un peu d'esprit et de bon sens, on se laissera  
mutuellement l'espace et la liberté de faire  
pour agir et pour réussir. Chacun pour  
soi, et pour soi seul, fait l'égoïsme, la  
solitude dans la glace ; chacun pas soi-  
même et selon sa propre situation, fait  
la dignité et le succès, ce qui n'est  
en rien à l'affection.

Je reviendrai à mon dessein du moment. Je  
suis bien curieux de votre impression sur  
Paris, et sur la situation actuelle. Si  
j'en crois ce qu'en mérit, il se prépare

bein du nouveau, que que du nouveau très  
naturel. J'aime assez le nouveau ; mais le  
nouveau qui mène à l'inconnu, celui-là  
est laidous.

Vous, si je dis, ou savez vous que lord  
Hermitage est très, très dans les Madames  
Howard, et que c'est surtout par elle qu'il  
agit sur le Président ? En Angleterre comme  
ailleurs, ce en haut comme en bas, il y  
a des gens pour tous les métiers.

Je vous que Balteros vient de faire nommer  
son nouveau attaché à Washington. Il se  
dispose probablement à partir. Au fait,  
il n'y a pas grand mal, malgré votre  
intérêt pour lui, à ce que justice soit  
un peu faite de Balteros. Un peu dommages  
est un châtiment convenable pour  
toute d'intrigue. Le mal, c'est que justice  
ne soit pas faite aussi du patron qui  
l'a jeté à l'eau. Viendra-t-elle un jour ?

J'imagine que, puisqu'elle vous  
invoit si tendrement à Bracklet-hall,  
Lady Palmerston devait aimer vous bien

à Londres, avant votre départ. Il paraît  
que la tendresse n'a pas été jusqu'ici.

Je compte bien apprendre tout à l'heure  
que vous avez passé. Nous, nous, nous  
quelque ligne de Buntz no. Il a fait si  
beau l'8<sup>e</sup> juillet du Soleil sur terre et sur  
mer.

Onze heures.

Vous voilà en France. La mauvaise  
brasserie me déploie beaucoup. Mais enfin  
c'est fait, et vous n'êtes pas malade. Vous  
êtes arrivé hier à Paris. J'aurai demain  
de vos nouvelles, de là. Adieu, adieu, adieu,

adieu. C'est de bien bon